

LES MARIONNETTES



NAISSENT AUSSI

Un film documentaire écrit et réalisé par Noémie Géron

Durée estimée : 52 minutes

Trois grandes dames nous ouvrent les portes de leurs ateliers et de leurs mémoires.

Elles se nomment Greta Bruggeman, Emilie Valantin et Maryse Le Bris.

Elles fabriquent des marionnettes, montent des spectacles, défendent un art riche,
moderne et interdisciplinaire.

Au travers de ces trois portraits de femmes, c'est tout un savoir-faire qui se dévoile.

Ecriture et réalisation : Noémie Géron

Image : Luna Boutchan

Son : Sara Monimart

Montage : Myriam Aycaguer

Contact : noemiege@gmail.com / 06 84 19 57 30

C a l e n d r i e r

Février 2017 : Début du tournage lors du stage de Greta Bruggeman à l'Ecole Supérieur Nationale des Arts de la Marionnette.

Printemps 2017 : Obtention d'une bourse de recherche à l'Institut International de la Marionnette. Accès aux archives de Maryse Le Bris.

Octobre 2017: Tournage dans l'atelier d'Arketal et entretien avec Greta Bruggeman.

Décembre 2017 : Entretien audio avec Maryse Le Bris.

Avril 2018: Tournage et entretien avec Emilie Valantin.

Avril 2018: Images et sons additionnels à Montreuil.

E n p r é v i s i o n

Novembre 2018: Tournage lors de l'exposition «Alain Recoing ou la marionnette émancipée» au Théâtre aux Mains Nues.

7 décembre 2018: Présentation de projet et lancement d'une campagne de financement participatif.

Septembre 2019 : Première, ou avant-première, dans la programmation de l'Institut International de la Marionnette au festival de Charleville-Mezières.

Saison 2019-2020: Progammmation au Mouffetard, Théâtre de la marionnette à Paris.

S o u t i e n s

Institut International de la marionnette

Thema

Théâtre aux Mains Nues



THEMA

THÉÂTRE
aux mains
nues

Présentation du projet:

Rencontre avec trois grandes dames et désir cinématographique

A des moments différents de mon parcours de marionnettiste, j'ai eu la chance de rencontrer Emilie Valantin, Maryse Le Bris et Greta Bruggeman que je cite ici par ordre d'apparition dans ma vie.

J'ai rencontré Emilie Valantin lors d'un stage à la Comédie Française, où elle monte le premier spectacle de marionnettes de la salle Richelieu en 2009. Elle collabore avec les metteurs en scènes les plus illustres, et bouscule les frontières entre marionnettes, théâtre et opéra. Elle m'accueille ensuite en résidence dans les locaux de sa compagnie, qu'elle dirige. C'est grâce à elle que je commence ce métier et que la fabrication de marionnette tient une place si importante dans mon parcours.

En 2010, j'ai rencontré Maryse Le Bris en travaillant au Théâtre aux Mains Nues, école d'acteurs-marionnettistes, fondé par son époux Alain Recoing, décédé en 2013. J'ai été troublée par la discrétion de cette femme qui a réalisé presque toutes les marionnettes que j'entretiens. Elle donnait les cours de construction de marionnette, je prendrai son relai à partir de 2015.

Greta Bruggeman est scénographe et constructrice de marionnettes à la renommée mondiale. J'ai eu la chance d'organiser plusieurs stages avec elle. Elle a amené un nouveau souffle dans ma pratique de la marionnette. En utilisant des techniques de construction ancestrales, elle modernise la conception de la marionnette par des esthétiques fortes.

Chacune, d'une manière ou d'une autre, a exercé une grande influence sur mon propre travail de constructrice. Elles ont influencé ma conception de la marionnette, ma perception du métier et mon engagement dans celui-ci. Je retire de ces rencontres des enseignements qui vont bien au-delà de la transmission d'un savoir-faire.

L'objet de ce film est d'observer ces trois femmes au travail, de capter la précision de leur geste, la singularité de leur regard. Il s'agit également de recueillir leur parole et d'entendre la force de leurs discours. Très vite, nous constaterons qu'il s'agit plus largement d'un rapport particulier à l'objet, à la matière, à l'exigence que l'on peut donner à ce que l'on fait.

Mon film est un hommage à ces femmes, aux marionnettes, au plaisir de ce travail qui est un élan de l'intelligence du bout des doigts.

La forme cinématographique



**Martha, élève à l'ESNAM,
réalise des mains en bois
sous la direction de Greta Bruggeman.**

Il me paraît nécessaire d'utiliser une forme cinématographique pour garder la mémoire de ce travail étonnant et de ce savoir-faire. Le cinéma permet de garder une trace tangible de l'art plus ou moins éphémère qu'est le théâtre de marionnettes. Le cadre de la caméra, en ce qu'il limite notre regard, me rappelle les caractéristiques du castelet : cet espace dans lequel joue les marionnettes et qui propose des coulisses permettant la mise en place d'artifices théâtraux. De la même manière, il y a ce qui entre et sort du cadre, ce qui bouge à l'intérieur et guide notre regard. Il y a la possibilité du hors-champ qui tient notre imagination en éveil.

L'image doit mettre en valeur le travail plastique réalisé par Emilie, Greta et Maryse. Son traitement devra refléter les aspects ludique et coloré des marionnettes filmées. La lumière est très importante. Pour parvenir à cette qualité de travail, j'ai fait appel à une photographe pour m'accompagner. Comme les protagonistes de ce film, Luna témoigne de ce soin du détail, de cette capacité à être complètement au service de l'objet que l'on crée.

Le cinéma comme la marionnette sont des arts du mouvement. Mon positionnement de réalisatrice est en lien avec celui de marionnettiste. A propos de Chris Marker, Wim Wenders parle d'acte de disparition. J'aime beaucoup cette expression parce qu'elle me parle d'un certain rapport à la marionnette. Que l'on construise ou que l'on manipule, nous sommes aussi dans un acte de disparition, un effacement. La personne qui crée l'image, qui raconte, est là sans être là. Ce qui est montré ne pourrait pas exister sans elle, et pourtant, elle n'y est pas.

Synopsis rêvé avec présentation des protagonistes:
Axes d'écritures

Nous voyagerons dans les ateliers et sur les établis de chacune des marionnettistes.

Au départ, il y aura des mains sculptant une tête en terre. C'est Lutka, une marionnette qui se construira tout au long du film. De ces instants naitront des voix qui raconteront le métier de constructrice de marionnettes.

Apparaîtront ensuite les visages. Il y aura le temps de la parole presque conté, et celui du travail viendrait s'y mêler. Il y aura les gestes, les matières et les sons spécifiques de ceux-ci.

Nous irons chez Emilie Valantin filmer l'atelier de construction et l'organisation du travail, la couture, la sculpture. Originnaire de Lyon, elle est aujourd'hui implantée au Teil, en Ardèche. Sa compagnie est également un espace de création, disposant d'un atelier et d'un plateau de répétition.

Elle le répète : « Un marionnettiste a d'abord des problèmes techniques, secondairement des états d'âmes artistiques ». Emilie manipule aussi bien le langage que la matière. C'est une des plus importantes marionnettistes mondiales. En 42 ans, sa compagnie a créé plus de 2000 personnages en croisant techniques traditionnelles et matériaux nouveaux, sans dérober au figuratif.

Au fil des entretiens, Emilie, Greta et Maryse raconteront comment elles ont bousculé les formes, comment elles ont réinventé les techniques. Comment le bois et les chiffons ont été laissés au grenier pour laisser place aux matériaux nouveaux et au luxe toujours renouvelé.



photo d'atelier - essai pour Lutka



Repérage - cie Emilie Valantin



© Cie Arketal

Nous retournerons sur le premier établi, et les mains pourront aussi montrer des photos, ranger des archives. Et les photos se mettront en mouvement pour raconter un bout de l'histoire de Maryse Le Bris et entendre l'entretien audio réalisé avec elle. Sur le ton de la confiance, Maryse nous livrera ses premiers pas de marionnettiste : « On a travaillé dans l'appartement, c'est là qu'on a fait nos premiers spectacles : à la cuisine les moules, et de l'autre côté, la machine à coudre. On a fait le loup avec un manteau qui avait fait son temps... » C'est une femme de l'ombre et une intellectuelle. Elle participe activement aux créations de son époux, Alain Recoing, pour qui elle a construit des dizaines de marionnettes et a fortement collaboré à la dramaturgie des spectacles. Dans son parcours, le rapport à la famille est essentiel. C'est une grande lectrice. Sa pensée de la marionnette est très en lien avec la dramaturgie du spectacle.



Maryse le bris
Archive du Théâtre aux Mains Nues

Lutka viendra ponctuer le récit, permettant de faire le lien entre les différents ateliers. Il y aura aussi beaucoup de marionnettes filmées dans des situations variées, une multitude de personnages si différents les uns des autres.

« C'est comme une déformation professionnelle, quant je regarde un tableau, je vois les personnages vivants » dit Greta Bruggeman, ouvrière appliquée et minutieuse. C'est une chercheuse. Je vais chercher chez elle le calme olympien de l'atelier, le rapport à la matière et aux plasticiens. D'origine flamande, elle s'installe dans le sud de la France après l'obtention de son diplôme en 1981. Elle crée la compagnie Arketal avec deux camarades de promotion, Sylvie Osman et François Boulay. Celle-ci a réalisé 28 créations pour adultes ou enfants, qui associent marionnettistes, acteurs, auteurs, musiciens, scénographes, peintres ou plasticiens. Les spectacles tournent partout en France dans le monde entier.

Avec Greta, le film se déplace à Charleville-Mézière, où elle propose un stage de fabrication de marionnettes à tringles aux élèves de l'ESNAM (Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette). Se dessine alors le parcours d'un apprentissage. Ce sont de jeunes marionnettistes fabriquant leurs premières pièces.

Alors naissent les marionnettes. D'abord balbutiantes, sur l'établi, chacun de leurs gestes seront minutieusement testé. Et puis, dans les salles noires des répétitions, elles chercheront leurs places et leurs voix. Enfin, sûr d'elles, elles pourront prendre leur place dans le spectacle.



Repérage - cie Emilie Valantin

Note d'intention:
Les enjeux

Des parcours féminins

Ce film présentera des parcours de femmes, même si je n'ai pas choisi mes personnages parce que ce sont des femmes, mais bien parce qu'elles ont eu une influence réelle sur ma propre pratique et celles de bons nombres de marionnettistes. Ce qui m'intéresse, ce sont leurs parcours et leurs discours sur leur métier. Force est cependant de constater que si leur travail souffre d'une dévaluation évidente à différents degrés, c'est quand même, peut-être, parce que ce sont des femmes. La construction de marionnettes souffre-t-elle d'être une activité de l'ombre et de la coulisse ? Cet état de fait est-il lié à l'aspect féminin de cette activité, comme l'illustre parfaitement Maryse Le Bris ?

Nous sommes en France et la situation n'est pas forcément la même ailleurs, en particulier en Europe de l'Est où nos trois protagonistes sont toutes allées se former à un moment ou un autre. La famille-troupe est restée le seul modèle économique des marionnettistes français jusqu'aux années 70 ou 80... Et n'a pas complètement disparu d'ailleurs. La partie de la construction dévolue aux femmes était principalement la couture, considérée comme une des charges domestiques. Emilie et Greta font partie des premières femmes à avoir professionnalisé leur métier et à le pratiquer de manière indépendante. Aujourd'hui, même si nous sommes loin de la situation des familles de marionnettistes comme les Chesnais, les Josserand ou même les Sand, le travail de construction reste dans l'ombre de la création marionnettique. Comme la plupart des activités féminines, il nécessite une écoute particulière pour que sa richesse apparaisse publiquement dans toute son évidence.

La reconnaissance d'un savoir-faire

Il est pertinent d'un point de vue historique et artistique de rassembler ces femmes : Toutes les trois ont lancé le renouveau des arts de la marionnette et permis l'explosion de ces formes au début du XXIe. Malgré leurs esthétiques très différentes, Greta, Emilie et Maryse font toutes preuve de modernité tant dans leur inventivité que dans les techniques utilisées.

Les techniques et les conditions de travail de nos protagonistes varient énormément de l'une à l'autre. Ce film ne cherche donc pas des critères universels qui définiraient le facteur, la factrice de marionnette. Au contraire, nous nous intéressons aux particularités de chacune, à leurs singularités. Ce film présente des points de vue très subjectifs, parfois convergents, parfois contradictoires de trois femmes exemplaires, auxquelles la profession des marionnettistes continue de se référer.



Greta et Zoé à l'ESNAM

L'enjeu de la transmission est essentiel pour les marionnettistes, car c'est une possibilité rare en France. Et toutes les trois le savent bien et on beaucoup participé au développement de la formation. On ne peut pas passer à côté de cette question si on souhaite que la marionnette trouve dans le spectacle et dans les arts en général la place qu'elle mérite.

Greta transmet ses connaissances à travers de nombreux ateliers et stages, et est conseillère à l'UNIMA (Union Internationale de la Marionnette), au sein de la commission formation. Emilie est souvent associée à la formation de comédiens professionnels dans le cadre de stages organisés par de grandes écoles de théâtre ou encore au cours de formations conventionnées. Maryse a participé à la création du Théâtre aux Mains Nues, où Alain Recoing dispensait des formations professionnelles.

Nous avons donc eu le privilège d'aller à Charleville au sein de l'ESNAM (Ecole Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette) filmer un stage exceptionnel donné par Greta Bruggeman. Les élèves ont fabriqués des marionnettes à tringles en s'inspirant de tableaux de Malevitch. Ce fût une belle occasion de filmer les premier pas d'un apprentissage et le dialogue entre professeur et élèves.

Maryse n'enseigne plus aujourd'hui, mais au fil de notre conversation, la question de la transmission transparaît bel et bien. Avec beaucoup d'humilité, elle nous parle du « cours de sincérité » qu'elle aurait voulu donner.

Dans les entretiens, les trois femmes parleront de leurs formations à elles, bien différentes de celles dont nous disposons aujourd'hui. Et bien différentes les unes des autres ! Malgré tout, il est amusant de relever quelques similitudes : leurs expériences ont en commun d'être largement faites d'observation, de copie... et de rencontres ! On peut retrouver également, dans chacun de leur parcours, un passage en Europe de l'Est ou le choc esthétique provoqué par une sculpture des cyclades.

Note de réalisation:
Filmer l'activité

L e s e s p a c e s

Il y a donc quatre ateliers qui nous ouvrent leurs portes : celui d'Emilie Valantin au Teil, en Ardèche, celui d'Arketal où travaille Greta Bruggeman à Cannes, celui de l'ESNAM à Charleville-Mézière, et celui dans lequel est fabriqué Lutka. Ces espaces de travail sont très importants parce qu'ils laissent transparaître la personnalité et la démarche artistique de celles et ceux qui y travaillent. Les séquences à l'ESNAM nous permettront de montrer des étapes de l'apprentissage de ce métier.

L'établi de construction de Lutka sera filmé en très gros plans. Les mains modèleront, feront de la couture. Ces images permettront de donner l'élan vers les ateliers des autres. C'est là que naissent les questions. Elles fouilleront également des dossiers d'archives qui permettront de basculer chez Maryse Le Bris.

Chez Emilie Valantin, l'atelier est divisé en trois parties : la chimie et le modelage, le travail du bois et du métal, la couture. Bien souvent, toute une équipe s'y active. François Morinière, ancien orthopédiste, prend en charge une grosse partie de la fabrication technique des marionnettes d'Emilie. Son ex métier lui apporte une connaissance parfaite de l'anatomie et des matériaux de synthèse. Il y a dans cette pratique un rapport à l'humain presque chirurgical.

L'atelier de Greta Bruggeman est une grande pièce très lumineuse, avec différents établis. Au centre se trouve sa table de travail. Lorsqu'on y entre, les premiers éléments frappants sont le calme et la lumière. Nous y serons pendant l'été, période privilégiée pour construire les marionnettes de nouveaux spectacles car plus calme que le reste de l'année. L'atelier est attenant aux bureaux et à l'espace de répétition.



photo d'atelier - essais

Les images d'archives

Maryse a une place différente dans le film. D'abord, elle est à la retraite, et elle n'a que très peu bénéficié d'un atelier personnel. Les conditions de travail de Maryse se rapprochent de celles des familles traditionnelles de marionnettistes. Son époux jouait, elle fabriquait... Mais pas seulement, leur collaboration était bien plus subtile. Seules les images d'archives nous permettent de voir Maryse au travail. Sa présence en contrepoint nous permet, d'une certaine manière, de situer le chemin parcouru dans la professionnalisation de ce métier.

J'ai eu le privilège de réaliser un entretien audio avec elle, dans son salon que, quelques années auparavant, elle transformait souvent en atelier. Presque étonnée de rassembler tout ces souvenirs, elle raconte son parcours de femme et de constructrice avec beaucoup de simplicité et d'humour.

Les photos utilisées, les affiches de spectacles, les textes dactylographiés, les carnets de dessins permettent de se plonger dans un temps en noir et blanc qui résonne subtilement avec la modernité de son discours.



De l'immobile au mouvement, filmer les marionnettes

La présence de Lutka permet de montrer les différentes étapes « clés » de la construction d'une marionnette. Elle participe à la chronologie de cette histoire. Elle permettra de retrouver et de matérialiser les conseils avisés de Greta, Emilie et Maryse. Ce sera l'occasion d'entendre les questionnements qui nous traversent pendant la conception d'une marionnette.

Lutka deviendra comme un clin d'œil régulier au spectateur. Elle ponctue le film. Il n'est pas question de faire un manuel sur la construction de marionnette. Les questions posées à travers la construction de Lutka sont les suivantes : Comment est-ce qu'on apprend ? Qu'est-ce qui nous guide et nous motive à fabriquer des marionnettes ?

Il ne s'agit pas seulement de rappeler l'importance de l'observation dans l'apprentissage d'un métier, il s'agit également de le faire. Pour moi en tant que réalisatrice, et pour tous les spectateurs : regarder comment les choses se font.

De manière générale, les images de marionnettes traversent le film. Et elles sont éloquentes, ces marionnettes, elles montrent bien toute l'attention portée à chaque étape de leur fabrication, à la sculpture, à la couture, aux articulations et au mouvement qui leur seront insufflés. Elles pourront être filmées dans les espaces de répétitions, et aussi dans leurs espaces de rangement, les coulisses où elles attendent des mains qui leur donnent vie.



Repérages - cie Emilie Valantin

D u s i l e n c e a u b r u i t d e s m a c h i n e s

Les bruits des machines des ateliers participent à la mise en situation du spectateur. Le silence de la concentration des travailleuses aussi. Faire entendre la parole de ces trois femmes nécessite des moments de silence. Les entretiens nous permettront donc d'utiliser des voix off sur des images d'atelier.

Les images de marionnettes permettent aussi de mettre en valeur une partie des entretiens avec Greta, Emilie et Maryse. Je voudrais les faire entendre, comme on entend parfois intérieurement les conseils de quelqu'un qui nous a éduqués, formés ou simplement influencés. Alors certaines phrases se répètent, reviennent quand on ne les attend pas, nous permettent de corriger nos erreurs, de trouver des solutions... simplement d'avancer.

Les marionnettes aussi font du bruit, leurs articulations grinces, leurs fils frottent. Nous irons chercher la saveur de cette matière sonore. Le son des matériaux et des outils ne doivent pas être en reste. Quand les aiguilles et les scies deviennent musicales, elles participent au burlesque auquel nous invitent parfois les marionnettes.



photo d'atelier - essais

F i l m e r l e s m a i n s

L'attachement à la matière, au sensoriel, doit apparaître dans la structure même du film. La présence des mains est très importante : elles modèlent, encollent, découpent, choisissent un tissu. Il s'agit là de filmer la partie artisanale du métier. Il y a quelque chose de très charnel dans la construction de marionnettes, dans le fait même de fabriquer un corps qui va prendre vie petit à petit. Elles sont très expressives, ces mains, elles montrent de l'habileté, du soin. Mais aussi, elles marquent le doute, l'hésitation chez les jeunes marionnettistes, ou au contraire, la précision du geste fait et refait des milliers de fois.

Les mains, la matière qu'elles manipulent, dévoileront le titre du film, le générique, certains éléments d'archive... Le tissu passera dans la machine à coudre pour faire un ourlet, et le titre du film apparaîtra brodé. Un habillement cousu main, en somme.

Conclusion:
La nécessité de parler de la fabrication
de marionnettes contemporaines

On montre toujours les marionnettes une fois terminées. Certes, il existe de très beaux films sur la fabrication de marionnettes traditionnelles, mais en ce qui concerne les marionnettes occidentales contemporaines, on ne montre que le travail fini, le spectacle, la dramaturgie. On ne met pas assez en avant le travail des techniciennes, riche de savoir-faire mais aussi de réflexions, de références, d'inventions. Ce geste de création passe par tant d'heures de dessin, de coupes, de couture, d'essais, de faire et refaire pour que la marionnette fonctionne, pour qu'elle puisse s'animer et donner l'illusion du vivant. Il me semble donc à la fois dommage et injuste de ne pas s'y intéresser.

Actuellement, les professionnels de la marionnette, rassemblés en très grande partie au sein de Themaa (Théâtre de marionnette et arts associés – association professionnelle), tentent de définir le métier de facteur de marionnettes, qui à ce jour n'est toujours pas référencé. Un DMA (diplôme des métiers d'art) est également en cours de création.

C'est dans ce contexte que je souhaite apporter ma pierre à l'édifice de cette réflexion, en réalisant les portraits de Greta Bruggeman, Maryse Le Bris et Emilie Valantin. Ce sont des femmes et des marionnettistes très différentes. D'un certain point de vue, tout les oppose. Et c'est justement ces antagonismes qu'il me semble pertinent d'observer, en particulier en ce qui concerne leurs conditions de travail. Raconter ce qui les rassemble et les oppose est une manière de présenter ce métier, et peut-être aussi de donner l'occasion à de jeunes marionnettistes de se situer dans une pratique.

Ce film est donc d'une très grande actualité. Le théâtre de marionnettes est en pleine mutation, et cela est possible entre autres grâce à Emilie Valantin, Greta Bruggeman et Maryse Le Bris.



© Cie Arketal



© Lucie Grannec

Noémie Geron Présentation

Je suis née à Colombes en 1983. J'ai commencé très jeune à faire du théâtre et je m'y suis formé sérieusement à l'université, à l'Ecole Départementale de Théâtre de l'Essonne (EDT91) et au Théâtre aux Mains Nues.

À partir de 2009, je mets en scène mes premiers spectacles grâce au soutien d'Emilie Valantin et du Théâtre aux Mains Nues.

En 2010, j'ai été embauchée au Théâtre aux Mains Nues comme chargée des formations. Je travaille sur les archives d'Alain Recoing, et par ce biais j'ai rencontré Maryse Le Bris, une nouvelle manière d'aborder la construction de marionnette.

En 2014, j'ai suivi une formation au sein de la compagnie Arketal avec Greta Bruggeman, avec qui j'organiserai plusieurs stage par la suite. Je ressens alors fortement la nécessité de travailler à la transmission de cet art.

À partir de 2015, je prends le relais de Maryse, après d'autres, pour enseigner la construction de marionnettes au Théâtre aux Mains Nues.

Aujourd'hui, je donne des cours de construction dans différentes écoles de théâtre et de marionnettes. J'ai signé plusieurs scénographies, fabriqué les marionnettes de créations diverses. Je participe aux activités du collectif NAPEN (spectacles et actions culturelles) et je travaille en tant qu'accessoiriste au théâtre ou au cinéma.

<https://noemiege.wixsite.com/marionnettes-objets>

L' é q u i p e

Luna Boudchan, Images

Initialement formée à la photographie à l'école Louis Lumière, elle est désormais chef opératrice pour plusieurs documentaires et films indépendants. Elle poursuit également un travail plastique autour de sténopés (appareils photos artisanaux).

Sara Monimart, Prise de son

Chargée de production pour Arte Radio, elle est formatrice en prise de son et montage audio. Elle a réalisé plusieurs documentaires sonores. Elle réalise des prises de son à l'image pour différents projets depuis cinq ans.

Myriam Aycaguer, Montage

Elle écrit et réalise films documentaires, paysages sonores et documentaires radiophoniques. Elle a aussi monté une trentaine de documentaires de création, des magazines, des essais ou des vidéos expérimentales.



Repérages - Cie Emilie Valantin